

À UN OISEAU DE HOUILLE  
PERCHÉ SUR LA PLUS HAUTE BRANCHE DU FEU

*(extrait)*

II

Une embellie

L'incertitude s'abat dans un champ de lys

Le navire s'augmente du poids d'un Phénix au noir

Je salue le passage du météore

Aile de glace bec de flamme

Tout oiseau migrateur est prisonnier d'une sphère d'agate

Roulant vertigineusement

Sur le sentier que l'éclair s'ouvre en plein ciel

Mais déjà l'avidie Buveuse a terminé sa coupe

Elle la retourne sur son ongle

Et j'y vois flamboyer le rubis de mon sang

*Sa soif est encore vive*

À nouveau l'ombre déferle serres en avant

Fugitif

Je parcours des rues de banlieue pavées de têtes de chats feulant

Nafragé

Je dérive vers le Maelström qui fore la prunelle du Basilic

Lorsque contre tout espoir tout œil vient l'occulter  
Pour qu'il me soit permis de m'échouer sur la grève  
de sable aurifère qui à perte de vue s'y étend

Lançons veux-tu un pont de baisers sur les gouffres  
de la mémoire

« EN PROIE A LEURS REGARDS »

*À Toyen*

Une pluie d'yeux en fusion

Strie la falaise de givre où s'émousse le biseau des reflets

Vitrifie la brume cendreuse qui noyait nos plus secrètes ruines

Calcine l'ombre portée de nos masques

Illuminés au plus bas de notre fondrière

Riches d'un long cœur à cœur avec les filons

Nous les vigiles

Nous pouvons lever nos paupières lourdes de limon

Et ceints du diadème de nos larmes

Briser les serrures de l'ultime ouragan

## INTERRÈGNE

*Pour André Pieyre de Mandiargues*

Dans les vergers de la salamandre  
Se vaporise mon allée d'eau triomphale  
Où le matin égrenait ses perles d'oubli

La solitude m'allège  
Et mes haillons s'irisent  
En cette terre amèrement charnelle  
Hérissée de présences torturantes  
Où je viens traquer mes gestes imaginaires  
Et prendre le deuil de mes légendes

Au jeu de malemort  
Me transperce la flèche de la vie pérenne  
La sève acide du verbe ronge ma couronne de fer

Cerné par la ronde des lisières  
Je fracasse le moule de mes visions  
Puis écartant le rideau des affres sibyllines  
Je renais sur l'aire de l'omphalos  
Limpide échappant à ma ressemblance

Une fois de plus me voici donc tison sur les chenets des arcanes  
Fumée incantatoire aux points cardinaux des friches ancestrales  
Aigle cinéraire planant sur le cuvier de mes angoisses  
Dans l'incandescence fraîcheur de cette nuit trop longtemps refusée

## PALIMPSESTE

Ce n'est pas que l'échancrure abjurée resurgisse

Le parcours libérateur

D'un été sans parements

Limite le regard

Loin sur la mer des purs indices

Au fort du contre-reflet l'étoile minérale

Dominatrice et bientôt sertie par la parole qui culmine

Enfante la rose crucifère

L'eau contemptrice mène à jamais l'aventure

Du vent seul l'écart mystique tient son pouvoir d'oubli

Épargné par l'incendie de ton firmament

Un fruit d'antériorité

Survit dans le gîte glaciaire

Sous l'ombrage des chances qui frissonnent

L'accès à la resserre des lendemains convertis en autrefois

Ne se découvre que si le livre arbustif

Au fermail d'orichalque

Partage le sort du ciel terrestre

Brésillé devant le tombeau du dauphin des sages

Il aurait fallu moins d'inconnaissable au cœur  
Pour que se lève dès aujourd'hui la herse de la fascination

L'émissaire d'un soleil à venir  
M'aide à délivrer quelques fauves révolus  
À l'heure des incartades du désarroi  
Et défié par mes désuètes fureurs  
Je trébuche sur les gravats des conciliabules et des stratagèmes  
Me refusant à regagner les mondes nécrophages

Recueille ce miel de lumière  
Rançon d'un corps qui reste à sacrifier  
Fonds au foyer de ta déraison munificente  
L'œil du monstre liminaire

Protégé par la bure des mots en cendres  
Et pressentant la flambée rédemptrice  
Sous le vif du couchant  
À point nommé je me réfugie dans l'embrasure  
Promise à l'extrême rayon  
Face au fourré battu de visions  
Qui ne cèlera plus longtemps le propylée caverneux  
Où tonne le dire de la nuit des Mystères

## À LA CROISÉE DES IMMINENCES

*In Memoriam Lester Young*

Ensommeillée la conciliatrice des émois  
Abandonna la licorne chargée de nos soulas  
Aux fantasques esclaves des disparités

Sur l'incernable écueil dressé par les Kérubim  
Rayonnait la mandorle illunée  
Qui nargue les resplendissements des sites de froideur

La branche d'épineux le bucrane la phalène  
Ne nous incitèrent point à magnifier toutes les résurgences  
De la nuit spoliatrice

Même une lueur momifiée  
Aurait adouci ces silences de perdition

Beaucoup plus tard des remous de vent vieillissant  
Ont cavé les intervalles entre les profils sans fin de l'inquiétude  
Et chassé hors de l'herbage d'iniquité  
La sphère inéclosée des maintenances corrosives

## HORS D'ATTEINTE

L'absente d'elle-même  
S'échappe de vos parcs déchus  
Elle feint de se soumettre aux heures nôtres  
Et renouvelle les traquenards ancestraux  
Sur le passage des faux perdants  
Qui viennent creuser de leurs rires la ténèbre  
Pendant que Gérard danse avec les Dioscures  
Sur la pelouse d'une enfantine sérénité  
À jamais préservée de vos réminiscences  
Des funestes divinités du désert

La montée vers la capricante vie commence  
Et nos ressources ne s'interdisent plus de contredire  
Les soleils caducs le ciel pétrifiant  
Puisque Baudelaire n'a plus revoilé le miroir  
Où s'effilochent les franges de l'être  
Parmi les chrysalides de vos désirs graciles

La nouveau-née aura ce profil de naufrageuse  
Qui jaillit durant l'épreuve du devenir  
Pour que Mallarmé puisse subtiliser  
Les ailes de vos sabliers

Et sous le vent zodiacal  
D'une rimbaldienne partance

Le mauve inaccessible  
N'en a pas fini de fructifier

Ceux qui nous ont confirmé dans la paix des signes  
Mélancolisent davantage votre lumière écimée  
Et leurs rites vous contraindront à reconnaître  
Que l'orbe des émois discordants  
Ne peut plus rien nous divulguer  
Car il cerne despotiquement  
Un siècle qui meurt d'avoir maçonné  
Les galactiques abords des paroles

## CONTEMPLATION

Il dépend de moi que l'unique chance d'éternité retenue entre ces murailles de menaces – qui déjà se fissurent – ne flue précocement vers les venelles ou les puisards. Une féroce inquiétude tourne dans le cloître. Le dragon retarde sa lourde envolée. Pourtant, même ici, je n'ai rien résigné et le buccinateur, d'une note régaliennne, fait ascendre en moi l'étincellement de la suprême amulette, puissance dénouée de l'affirmation.

*Qu'enfin soit déluté le matras du Verbe, trop longtemps oublié dans le feu froid, vrai sommeil de la pierre.*

Translucide prince Siddharta et toi, serviteur de la Voie et de sa Vertu, vieillard chinois au sourire définitif qui pars sur ton buffle vert dans la nuit occidentale, et toi aussi, Nazaréen, le plus trahi des hommes-dieux, sais-je seulement si je vous suis infidèle ? Je vous écoute avant d'aller vendanger la foudre. Trop souvent la porte des humains fut close devant moi, mais vous me montriez avec patience le temps périssable dans sa fleur. Vous m'avez assigné aux lucarnes dont le cristal meurtrit le regard jamais assez longuement préparé à l'observation des justes flammes. Ma tâche fut de desserrer la prise des cris trop ouvragés, afin que le Maître intérieur puisse recomposer votre cortège d'échos et que l'or dernier soit vaisseau de vos certitudes. Des constellations, fussent-elles souillées, descendra toujours quelque ressouvenir de telles confidences. La lumière agissante, qui est esprit de vos propos, me vient en aide durant ces aubes trompeuses.

*Que tombent les surnoises parures qui accablent le désir. La silhouette de la parèdre s'insinue en ces lendemains voués à l'essor, consolateur et feutré, de l'alliance.*

Dans la caverne du vécu, toute incantation devra-t-elle rester en suspens ? Ployées en toi, les forces des intermondes perpétuent la couleur du soliloque. Le recours aux vents contraires fait éclater le firmament ; l'esquif des ambages vire de

bord et s'éloigne, tandis que les mots se tressent en une chair sans pesanteur et redisent la sainteté de l'étreinte. Ce matin, j'entrevois l'œil arc-en-ciellé d'Obéline au bois veillant, celle qui, après avoir tant tardé, est venue enfreindre les lois de l'Inconnu malévole et parachever le déclin des signes les moins purs. Complices, les gourous cèdent le pas à Anaël, l'ange de cuivre aux ailes lunisolaires. Il m'entraîne dans l'absidole des flexueuses tendresses où, par la vertu théosophale de l'orgasme, je meurs à moi-même, aux formes et à la fatalité leur vassale, tandis que l'Aimée construit notre corps de diamant.

*Que la ferveur se cèle, que les languides entrelacs de l'illusion et de l'absence se consomment à l'éclair nuptial jaillissant entre nos deux infinis.*

Paix et joie stellaires nous divinisent.

## SOLVE ET COAGULA

Ha ! Fer dans l'île calme

Fée dans la charmille

À la mer          fils chaldéen !

Ah ! ce Sel

                nadir

                        Flamel

Marcha dans le fiel

Las ! le chemin l'a fardé

Il flâne

                charme de l'as

Le hasard-clef l'anime

Salamandre      il flèche

À la fin le lac d'Hermès

*(poème anagrammatique)*

VENEZIA FONTANA FEDELE

*À Manina*

J'éveille cette ville sororale  
Régissant les jardins  
De mes certitudes imprévues  
Qui gravitent dans les remous  
De la gemme pacifiante des eaux

Sur ce quai je viens affronter  
Après de la clarté en attente  
Rose sous un dôme  
Les ombres révélatrices  
Qu'égrène lentement l'aigu des renouveaux  
Le long d'arcades enchâssées  
Dans une fausse tristesse de lagune

Adossé au marbre de l'essor votif  
Je rejoins le surgissement  
D'un écho soumis à l'être de l'amour  
Qui sonne clair et fore ici  
La spire d'un cérémonieux dédale  
Comme toi-même sur le limon fondé

Venise, juin 1981

## INTERNE BRASIER D'ARMOR

*À Jean Markale*

Les embruns allègent l'ancienne luisance  
Médiatrice austère du ressac  
Quand elle monte vers le menhir  
Au nœud des pouvoirs

Que la paix frangeant le cardinal départ  
Adoucisse le regard du masque de granit  
Et le passage stellaire  
S'ouvre dans la forêt périlleuse  
Qui nous accorde enfin d'outrepasser  
La trame de terre et nuit

Aussi l'évidence soleilleuse des fidélités  
Mûrit-elle notre jour  
Puisque le Graal entrevu  
A sanctifié les cheminements  
Sous le tumulus des ostensions spirituelles

Ce ciel d'innocence  
Retrouvé au fond du dolmen  
Antre de la maternelle déesse  
Intarissablement coule en les fontaines sacrées  
Fécondant notre mémoire d'éternité

Il n'est plus que de veiller sur la braise  
Du druidique maintenant  
Qu'enclôt le sépulcre où s'enfanter  
Et qui consume de joie cosmique  
Nos entraves racinées au Val-sans-Retour

**CE**tte lancée volute d'existence

**QUE** s'appropriâ l'orage en ses ferronneries

**BÂ**illonne un vacillant persiflage

**TIT**re caduc à nos culminations

**L'**inachèvement qui est déjà renouveau

**IN**fléchit pourtant puis refaçonne

**V**ies et relais taciturnes

**SI** notre soleil premier ranime les rédempcions

**BLE**ssées jadis dans l'assaut des sagesses

## HESPER

*Pour Obéline*

Moment nu monument  
Du nombre et de l'ombre  
Si la couleur se coule dans l'heure  
Malgré les alarmes grées de larmes  
Mal qu'éveilla la mer

Ta part l'éparse merveille  
Lisse la voile d'une étoile  
Dont les lys éclairent la clef d'air  
Ce don de l'éclair à l'orient

L'or riant  
Est vœu du seul seuil  
Motet des mots tus  
Car le phénix se fait nixe  
En l'effluve d'un fleuve  
Qui veut éteindre sur ce champ d'ailes  
Les chandelles de ton paysage  
Puis teindre en rose diamant de jadis  
Le jade qu'ose l'amant d'Ys  
Alors que sous mes pas le pays sage  
Ne se soumet pas

Qui es-tu quiétude  
Moisson des mois sombres  
Ou lanterne de notre an terne

## ENSUITE

Rien n'éclaire l'heure grondante

Qu'instaure le livre sec

Le devenir resté seul

Mesure l'incertain par ta voix

Seul fidèlement

Avec l'étroite limpidité

De l'étendue à vaincre

\*

Une autre fois

Les redites salutaires des origines

Tambourinèrent contre les bornages

Que dominait un maître d'œuvre

Remontant hors des fournaies révolues

\*

Coupure littérale

Comme si le mur pouvait trancher

Le ciel véritable

\*

À défaut de cet azur vert qu'étreindraient  
Les paroles consenties  
Aperçois dans le cœur  
Ou même en le jeu de ses préludes  
Le tracé qui ouvre la matière éblouie  
Lors de tous les surgissements

L'œil de souvenance  
Qui s'émeut aux lacunaires parchemins  
N'aurait rien souhaité de plus aventureux

\*

Ça et là le fils du chaos dissimula  
Une pause qui devint

Pour lui la précaire efflorescence  
Dérobée aux entrelacs de nos soumissions  
Se conciliait les candeurs indociles

\*

Clivages  
Lacunes transcrites

\*

L'aridité a tissé  
Cette distance qu'il faut lover  
Dans le tunnel serein  
Du mot de passe  
Malgré franges de clameurs  
Et fange gutturale  
Quand se disperse la parade des menaces  
Qui figeaient les multiples vérités

\*

Être cela  
Réconcilié prodigue  
Au foyer du jour affermi

Disant tout bas  
La proximité du silence

Pour que le signe inestimé  
S'arrache à l'exubérance des simplicités

## ARRIÈRE-FLAMME

Frais ou fardé d'irréel, l'effacement des promesses affadies par les lunaisons se fige en la spire qui contourne les distances mémorisées.

Le récit trop hâtif d'une vie quelque peu séculière tombe du haut des armoires brumeuses. Les feuillages de tourment s'estompent ainsi que les pointes cruellement cachées de la servitude d'enfance. Au près des clochers romans dérivent les confidences à soi-même ; elles s'entrelacent aux échos que l'imprévu tire de la glèbe et des menaces du prunellier.

Cela ne rembrunira pas le passant qui avait cru qu'il lui faudrait élaguer le spectacle voué à la vacillation, parmi les églantines débonnaires.

Le présent et le passé ne viennent-ils pas de réciproquement s'apaiser ?

Dans les ruelles de ce bourg qu'immobilise le naturel d'un air mouillé et qui rassure, les frôlements des anciennes monotonies défient les épilogues, là où plaine et mont s'apparient. Survenir n'est pas redevenir. Pourtant la patience ne rejette rien, ni les cendres dissonantes, ni même la joie méditative du bon retour. Au gré des puits dormants, se fortifient d'ancestrales réconciliations qui toujours éludent quelques mésaises.

Et voici que les traces offertes se superposent et laissent transparaître la survivance qui nous accomplit.

Simplement, tous les mondes cohabiteront désormais en une rude et salvatrice ressource.

*Le 26 avril 1987,  
à Champdieu qui me fut lointain pendant presque vingt ans.*

## GERMINATIFS

### I

La vue étire la brûlure d'enfance  
Dans les rues indifférentes  
Autre jeu  
Limbes

### II

Puisque le départ n'a pas de fin  
Une tête lumineuse  
À notre mesure  
Rajeunit les périls  
Froissements de l'aveu

### III

Au bord  
Toujours au bord  
Il faut dédaigner la pause éclatante  
Sous la ride qui lacère

IV

Tu es lucide en la mesure  
Les lucioles te prolongent

V

Selon qu'un intime bestiaire s'éloigne  
Tu ouvres les contours simples

Que tôt ou tard comme chaque couleur  
La récolte soit dite

VI

Préserver l'étreinte  
Gardienne des embruns  
Près de la falaise qui ne sait ignorer  
Les familiers surgeons  
À l'abri du feuillage triangulaire

VII

Dévoré de senteurs il s'affine  
Vespéral  
Celui qui reste à distance  
Mais hâte le pas

VIII

L'âpre fente est spectacle  
Renouvelant l'inflexion du mur

Que fardé le partage  
Entre en scène

IX

Au lieu de l'infini du siècle  
C'est la tache claire  
Que choisit l'Hermite

Le présent se dépeuple

X

Dessous le ressac du grand dam  
Vénère l'étoile minime  
Qui te détisse  
Et corrige la mémoire

XI

Loin de fuir l'identité multiple  
Parmi les corps des invisibles  
Tu vas au-devant d'une forme en saveur

Toute mouvance donne vie

## XII

Au centre du gris

Tant de soleils s'entrecroisent

Présage

Un début inaltérable

Écarte le miroir des broussailles

Rencontres

Quand les cristaux s'appellent

## CONTINU

Maintenant la rumeur limpide  
S'arrondit à l'extrême du jour

J'attends que renaisse d'elle  
Le centre définitif  
Silence estompant  
L'eau des limites

Sur nos terres échouées  
L'ordre de l'avvers  
Avec froideur assaille  
Et perpétue les ombres chancelantes

Si quelque essaim de trouées  
N'humilie pas les intrigues  
De la colère d'être  
Nul ne brisera les saisons  
Qui nous divisent

De quartz en aube  
Ce qui s'éloigna vers une accalmie  
Affronte nos retours véhéments

C'est le fond de notre ciel  
Qui seul fut témoin  
Du sans nom  
Et du sans non

## LE CHAMP DES SONS

Le mode du monde

Allonge une ronde

Liane entre les lieux

Où mûrit mieux

L'année surannée

Qui murmure en le mur

Car pour l'écart

Vide qui vibre

Atour des jours vivifiés

Les fières fraîcheurs jouent-elles

À la marelle sous cette aile

Aussi frêle et vermeille

Que fleur de l'heur

Opposées tout d'abord à la hauteur  
Les formes du double instant  
Que porte le souffle monolithique  
Se sont étirées vers l'écume de midi

La balance s'épanouit  
En une rudesse aussitôt domptée  
Par les incantations

L'équilibre s'unit  
À la roue de l'illumination première  
Grâce du moyeu  
Rais fidèles à l'immobile présent

Après la pesée de nos actes  
L'assomption médiatrice s'accomplit  
Et l'opacité elle-même dispense  
Les sources inventives de l'été

D'aussi intimes contrepoids  
N'ont pu que sécréter cette austère fougue  
Qui élargit les âges  
Afin de commémorer le simple  
Renouveau des jours

À propos d'une sculpture de *Gaetano di Martino* : *Emblema* (1975).

## DON SOLAIRE

*Pour Octavio Paz*

Ceci que redouble l'absence  
Variabilité d'une impure fontaine

Or la chance des séparations  
Féconde l'imprévu  
Il peut alors prendre visage

Sous le glacis craquelé  
Affleure la roche mentale  
Qui gravite autour des nouveaux destins

Aux prises avec toi-même  
Et récusant les havres  
Qu'environnent des dissemblances  
Toujours tu retrouves le point médian  
Tu baignes les soirées vénéneuses  
Aussi bien que les évocations  
Les trajectoires les départs  
Dans le parfum de la lumière opiniâtre

## DEHORS-DEDANS

Les veines de la montagne  
Irriguent le sacrifice son anonymat son vertige  
Qu'en esprit je dois unir  
Aux rigoureuses volontés du jardin élu

Si crépusculaire que soit l'enceinte de mes inquiétudes  
Je déchiffre pourtant et de fort loin  
Un manuscrit sans fin

À mesure que les frissons du ciel le font se dérouler  
Il est aussitôt calciné  
Par le discret travail de l'éveilleur

Cette écriture qui fut souterraine  
– La trouble vacance n'avait point prévalu contre elle –  
Plongea aussi dans les couleurs des vivants

C'est alors que je dois m'ouvrir à la fête d'éclats très profonds

Rivière de stibine  
    arbre sépulcral  
        roue allumée  
            astres des roses  
Degrés d'une passion tressée d'antagonistes largesses  
Qui me rend semblable au monde naissant  
De la plus haute haleine

## ARPÈGES

Quelqu'un va survenir  
Narquois compagnon des intempéries  
Qui achèvera de polir l'arche douce  
Lancée parmi nos gestes regards avis espérances  
Jusqu'à la seule brume bâtissant une vigueur

Quelque chose s'attarde  
Dans le sommeil de bronze  
C'est toute la clarté récemment tissée d'offrandes  
Qui nous dit de ne pas faiblir  
Devant la horde des pertes griffues

À moindre bruit les préférences satisfaites  
Ont scellé une fois encor la clef de voûte  
Quand le guet lui-même s'appesantissait  
Les roses marines se conjoignent désormais à un soleil  
Complice de l'aisance vagabonde du goéland-présage

Le ciel liquide apprivoise le stable et l'instable  
Et l'entrevue avec soi  
De temps en temps a lieu sous l'ombre de la pierre optimale  
Voilà ce qui justifie le retour à l'éclat d'une mer  
Affinée dedans la quiétude

Toutes les choses qui t'aiment  
Tout l'espoir aux entrailles des phrases capiteuses  
Ou bien cette gratitude joyau longtemps contemplé  
À travers l'aventure des eaux et des feux  
Jouent avec toutes les distances surgies du discontinu

Si le heurt du scarabée affolé contre la transparente muraille sans fin  
Accompagne les désolations qui se ramifient en leurs heures fragiles  
C'est que le destin s'impatiente  
Car jusqu'à présent nous n'avons pu saisir dans la fange  
Les astres nus restituant au voyage les forces de souvenance

La fureur de l'éphémère s'est tarie  
Dans les veines du jour même où nous tendîmes l'une après l'autre  
Nos mains chargées de songes ternis et d'adieux et de temps vide  
Vers une vague malicieuse mais ourlée de joie  
Ainsi la rive orante s'illumine-t-elle

Vienne enfin l'archaïque recours qui désespère les crépuscules  
Avec le calme descendu des monts pour disperser de vénéneuses lampes  
Voici déjà que maintes rafales secourables  
Luttent contre la froideur cette irritante musique épreuve du possible  
Avant de susciter le miracle des confiances

## GLANES

En ce point de couleurs confondues  
Devant nous se fixe le surcroît  
D'amour et d'innocence  
Qui a banni les ternes paroles  
Depuis trop longtemps accumulées  
Autour du feu parfait

\*

À peine l'incantation des éclairs  
A-t-elle épointé l'obstacle ultime  
Que la quiétude ouvre déjà son portail  
Au disciple du nouvel arrachement

\*

Déserts et marécages  
Se sont réconciliés avec d'inoubliables vestiges  
Colonnes et fronton  
Dédiés à un visage entraperçu dans la roseraie  
La mosaïque de l'espoir est donc reconstituée  
Aussi le commencement ne saurait périr  
Même lorsque s'ouvrira parmi les cendres  
L'œil sanglant du dragon

\*

Apparaît la cérémonielle flambée

Des lambeaux d'ombre bouillonnent  
Non loin de cette si alerte survenante

Sans cesse attentifs  
Aux divers murmures des lisières  
Paisiblement nous continuons d'avancer parmi  
Toutes les alluvions qui se contredisent  
Révélatrices

\*

Unies par un ciel  
La fêlure promesse de délivrance  
Et l'étendue qui affûtait notre solitude  
Ont éveillé le pétilllement du jour

\*

La nuit cruelle vient de desserrer ses griffes  
Désormais l'églantine oriente le cortège  
Qui s'est détaché de la glaise  
Le cortège limpide et sans retour  
Des caresses du cœur

\*

D'un océan jamais perdu provient le Signe  
Avec sa bienveillance amusée il réfute  
Le chant que faussa un tumulte  
Caprice de quelque songe manifesté  
Dans l'ouragan de la malédiction

\*

Après des racines du partage majeur  
Une voix syncopée glisse sa jubilation

Voici le refuge où pratiquer le sacrifice  
Des limites qui risquaient d'être fatales

## AU FOYER DES CIRCONSTANCES

### I

Parmi les reflets taraudants  
Du miroir qu'on allait oublier  
S'approcha l'hôte  
Venu d'un seuil incantatoire

Il fut accueilli par le souffle  
De la plénitude vespérale

Ainsi la chambre naguère inconnue  
Avait dressé en vain tous ses pièges

### II

Vide puis jaspure

Écart mobile entre les arabesques des jours

Friches où creuser les haltes  
Chaque fois que l'imprévu moque une lassitude

Puisse quelque ruissellement d'étoiles  
Dissoudre bientôt  
Les maladroites fantaisies de nos craintes

### III

Depuis le début de l'élan minéral  
La nuit a murmuré ce chant d'approbation  
Qui flotte au-dessus d'une vie  
Sévère mais clarifiée

### IV

Les veilles qui polissent d'autres veilles  
Ont adouci la pente de midi  
Pour que monte aisément vers l'écart  
Où se sont réfugiées quelques impulsions sereines  
Un solitaire devenu flâneur  
Guettant sans faiblir  
La venue de l'éclair blanc

### V

Achévé le dérisoire échange  
Entre les fragments d'évanescence  
Et le brouhaha entourant de pluvieuses saveurs  
Recommence le dialogue qui pour un temps concilie  
Ombrage et ciel fleurissant

Le ludion des extrêmes souhaits  
Constamment se meut  
En notre indulgence

La percée au milieu des leurres  
Avait révélé les dimensions de l'absence

Hyaline la présence  
Est là pourtant  
Qui très souvent dissipe  
Les torrents de crépuscules hérissés  
Désensorcelle le vieil Obscur  
Et suscite devant notre porte  
La lumière à partager

## FAVEUR RYTHMIQUE

Toujours la figure de la patience  
Est bien plus chaleureuse  
Que les cendres mal éteintes de tes déserts  
Me confie de nouveau le murmure

Au fond de tout départ  
Se tapit le verger capiteux  
Et ses assentiments  
Que polit le sel de nuit

Au-dessus de chaque retour  
Un été qui danse s'élève sans effort  
Et retombe sur le temps voulu  
L'un des temps faibles de la mesure  
Ceux dont l'accentuation vive  
Aide à générer ce baume  
Qui pleinement te stimule aussi  
Le swing

\*

Après avoir recueilli ce viatique  
Un peu du givre superbement millénaire  
Saupoudré sur le monument aux saisons  
Peu habitées mais sans déclin  
Je marche défiant les plus mornes directions  
J'accompagne l'aurore

flamme et secret

*La promesse avait déchiré l'alerte*

*L'alarme effacé son empreinte*

Un à un j'écarte les pétales des contraires  
Cherchant l'heure pérenne

retrait et embellie

*L'air ayant brûlé hors de vue l'épaisseur*

*La contrée ne se déroulait plus qu'en volutes nonchalantes*

Non les affres la froideur le désaveu d'un ciel fané  
N'ont pas dévié vers le précipice  
Le courant chaleureux suscité par les échappées d'hier  
Aussi j'interroge les signes demeurés fidèles  
J'invoque la face pacifiante qui jamais ne s'estompe  
Et l'arcane délivre les hautes joies

faste et facettes

*Avec le plein se querellait le creux  
La pierre du seuil et surtout celle d'angle  
Cherchaient mal leur descellement*

Je sollicite davantage d'exigeantes vigueurs  
Je redécouvre la présence éclairante naguère mise à l'écart  
Dans les opaques frondaisons du multiple  
De proche en proche j'enserme le renouveau  
sente et dessillement

## UN GALET

Pierre nue humide

Au voisinage d'une mer nocturne

Pierre prise dans les encerclements concentriques

Tantôt détresse tantôt joie

Roc captif du lieu qu'emportera le flot

Quand s'unifieront

Les mornes hauteurs avec le somptueux abysse

Mais seulement si un rêche littoral

Qui ne voit s'élucider que peu de soubresauts ou lacunes

Ne s'incline plus jamais devant la succession des rencontres

Pierre

Face menteuse de l'impénétrable

Caillou qui aspire en secret à sa perfection

Pierre rappelant une autre Pierre

## DÉPLORATION D'UN AUJOURD'HUI

Même si j'étais demeuré pareil au garçon s'arc-boutant  
Sur quelque schiste avec ses empreintes sibyllines  
Le saut lent et sans bruissement  
Dans la blessure ou bénie ou haïssable  
Aurait permis d'édifier l'homme que je suis  
Tenant l'extrémité brûlante de la chaîne  
Et otage d'une chance toujours désinvolte souvent convulsive  
Si je me suis écarté peu à peu du champ de fouilles  
Aussitôt j'en ai retrouvé un autre en moi

Chassons l'importune réminiscence  
Il faudrait aussi (par-delà le possible)  
Oublier le reflet prometteur qui prenait contour  
Au sein du bouquet de flammes candides  
Que rendait vif l'athanor  
Certes ces légers faix restés ouverts étaient une richesse  
Il nous faut pourtant considérer le sourd travail  
Du magma formé par le maintenant  
Il ouvre ses tenailles de verre tente de nous mordre  
Et s'attribue une autorité sur le lieu  
Dont la déchirure mène à la table de désorientation

Aux environs se tressent les lacunes et les écueils  
Qui phosphorent dans le gouffre final  
De nos attentes

Les faubourgs dévorent présentement la ville  
Des brisures d'horizons menacent de déchirer tous nos efforts  
La songerie est corrompue par de multiformes volte-face

Coupons court et enveloppons-nous du manteau  
Qu'ont tissé les lendemains  
Quelques lueurs convergentes viennent déjà à notre secours  
Les bourgeons de la confiance pointent sous la cendre  
Nous nous maintiendrons haut dans l'espoir  
Méprisant ce qui fut si longtemps bas inexpressif illusoire

## LE PARADOXE DU BIAIS

Voyez

les couleurs entourées de leurs fidèles servantes les nuances  
Filent au-devant de l'ombre la plus rassurante  
Puis s'assortissent à l'éclair blanc  
Dard qui les déchire pour en extraire nos vœux  
Guides vers la caverne où se précise  
L'essentielle résonance  
Celle de neuves teintes en conciliation  
Dans le retable foisonnant d'apparus clarifiés

Voyez

la verdure tourne l'ancienne roue aux dents de fauve  
Sa rotation soulève les écailles de la mer  
Ce cyclone divulgue sous les algues  
L'assise incrustée de rageuses rumeurs  
Aspérités à polir d'ironies  
Bien que nous aient aussi désorientés pour un temps  
Les soupirs fomentés dans les rets des doutes  
Et que se soit refermée l'enclave de solitude

Ailleurs

la statue de larmes gelées s'évapore  
La chambre peu d'aplomb a brûlé  
Nos parts de patiences s'entrecroisent culminantes  
Sans même lutter nous triomphons des cruels matins  
Car l'horizon morne s'est enfin ranimé  
Après le rituel des rigueurs qui ricochent

## UNE TRIPLE ACUITÉ

À travers les fentes de la clôture ennuagée  
Tu vois les carrefours où s'évertuent d'anciens départs  
Qui continuent de longuement s'effiloche  
La vigueur se resserre là malgré un immédiat  
Ductile et trop véloce  
Des aléas glissent en gémissant  
Et les concordances se dispersent  
Puis se rapprochent au plus près  
Quand l'air nacré tremble  
Autour du pic de l'accord

Écarte les branches de fer battu  
Attarde-toi à épier l'éveil des surgeons  
Luisant du calme qui les frôle  
Ils marqueront les points de fuite  
Vers des contrastes solidaires  
Mais dont peu à peu s'adouciront les dissemblances

L'échappée sur ce qui nous déconcerte

*L'eau immémoriale enclavée au centre de l'agate*

*L'aragne sertie dans l'ambre du temps*

*La géométrie sacrée régissant la coquille de l'ammonite*

*Un hululement qui ponctue la sylve des solitudes*

*La cataracte aux myriades de prismes irisés*

Finit par nous conduire vers le val équanime

Le regard s'il se concentre grâce à chaque percée  
Contribuera à déverrouiller les portes du naturel